



A stylized graphic of a face composed of various geometric shapes. The eyes are represented by two light pink semi-circles. The nose is a small yellow circle. The mouth is a large black mustache. The hair is represented by several light blue and green shapes. The overall design is colorful and abstract.



L'EXPOSITION

Circus Hein

De septembre 2009 à janvier 2010, Jeppe Hein est accueilli en résidence à l'Atelier Calder à Saché, près de Tours. Le thème général de sa résidence – « Circus Hein » – est inspiré par le Cirque conçu par Alexander Calder dans les années 1920.

Se référant à la signification du mot latin circus, Jeppe Hein proposa à une trentaine d'artistes d'intervenir « sous un grand chapiteau », organisant une série de performances débouchant sur un spectacle collectif présenté à l'Atelier Calder et au FRAC Centre à Orléans.

Tous les projets traitent ainsi du thème « art et cirque » et privilégient magie, illusion, performance, divertissement, participation, humour, sensations, suspense, enthousiasme et amusement. Certains artistes ont conçu des œuvres en rapport avec les numéros du cirque traditionnel : acrobaties, gymnastique au sol et au trampoline, voltiges au trapèze, jongleries, numéros spectaculaires comme boulet de canon humain, cracheur de feu, avaleur de couteaux, tours de magie, hercules de foire, funambules, dompteurs, échassiers, clowns, monocycles, contorsionnistes, pantomimes, prestidigitateurs, cerceaux. Ce projet comprend également la conception d'une nouvelle forme d'architecture de cirque, la construction de « sculptures de cirque » faites de toutes sortes de matériaux, ainsi que la fabrication de gâteaux explosifs, de popcorn multicolore, de bonbons magiques et autres sucreries caractéristiques du cirque. Pour annoncer le spectacle, des affiches, des cartes postales et une revue seront réalisées, utilisant les couleurs et les motifs des publications traditionnelles du cirque.

Les artistes, architectes et écrivains suivants font partie de la troupe du cirque : Kristoffer Akselbo, All the Way to Paris, Après Nous, Kenneth A. Balfelt & King Ayisoba, Nina Beier, Émilie Bergrem, Kaspar Bonnén, Cirque de ENBA Lyon, Cocktaildesigners, Søren Engsted, Fanfare Talku Hot, Thilo Frank, Max Frey, Jeppe Hein, Bjarke Ingels (BIG), Henrik Plenge Jakobsen, Finn Janning, Jacob Dahl Jørgensen, Annette Kelm, John Kørner, Jason Kraus, Claus Larsen, Let me show you the world, Mads Lindberg, Florian Neufeldt, Lilibeth Cuenca Rasmussen, Michael Sailstorfer, Tomas Saraceno, Tove Storch, Kristian Sverdrup, Koki Tanaka, Henrik Vibskov, Ulrik Weck, Jordan Wolfson.

Comme la plupart des cirques, « Circus Hein » partira en tournée. La première de son spectacle eut lieu le 12 décembre à l'Atelier Calder et au FRAC d'Orléans. Le cirque se produira ensuite en d'autres lieux, comme à l'Open Space de Art Cologne (avril 2010).



Du Cirque Calder au Circus Hein

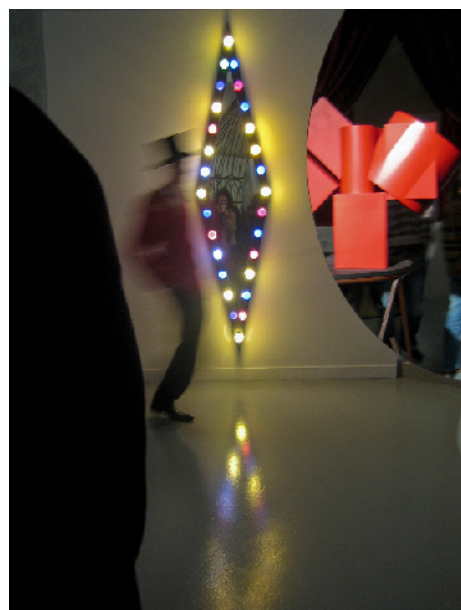
Conçu à partir de 1926, *Le Cirque Calder* présentait un cirque en actions plutôt qu'en images : des figurines articulées et fabriquées à partir de matériaux récupérés étaient associées à une action – à un tour – inscrite dans le mécanisme même du personnage. Le cirque prenait vie au cours de spectacles-performances donnés devant un cercle de plus en plus large de spectateurs. Les représentations étaient dirigées par Calder, qui activait lui-même chacun des dispositifs. Plusieurs films furent réalisés autour du cirque, seul média capable de rendre compte de l'esprit cinétique animant cette œuvre.

Le Cirque Calder fut le point de départ du projet de Jeppe Hein, se référant tant au thème de l'œuvre (le cirque) qu'à la démarche artistique d'Alexandre Calder (le cinétisme).

Circus Hein révèle l'existence de traits communs aux mondes circassien et artistique : événementiels, cycliques et temporaires, festifs, hétéroclites... L'invitation lancée à une trentaine d'artistes reproduit un processus circassien. Une polyphonie de formes et de pratiques, comme autant de tours, rassemblées autour d'une idée commune n'est pas sans rappeler l'univers du cirque : bariolé, cacophonique et bruyant, mais organisé autour d'un noyau, comme une famille. Le moment du vernissage prit une importance particulière dans la proposition artistique d'un Jeppe Hein devenu Monsieur Loyal : événement par définition, le vernissage fut l'occasion de faire coïncider fête traditionnelle du monde de l'art et spectacle festif en tant qu'œuvre. Il fut envisagé comme une performance collective, mêlant numéros, artistes et public, réactivée en deux endroits distincts : au FRAC Centre puis à l'Atelier Calder. Selon ce principe, l'exposition partira ensuite « en tournée » et s'installera temporairement dans d'autres institutions artistiques, comme . Ce glissement entre la piste du cirque et l'espace d'exposition emprunte également des voies architecturales, comme en témoigne la cage (117), architecture éphémère dans laquelle trônent désormais des œuvres à la place des tigres. L'intérêt pour une réinterprétation de l'architecture du cirque apparaît tout aussi clairement dans le projet architectural conçu par l'agence BIG à Chongqing (113) ou dans le système constructif autonome de Tomas Saraceno (117).

À l'instar de Calder, nombreux sont les artistes invités qui travaillèrent à partir de matériaux pauvres ou récupérés : les vidéos de Koki Tanaka (5), l'autotendant de Tomas Saraceno (117) ou le travail « low tech » de Kaspar Bonnén (12a, 12b). Les luminaires utilisés dans l'exposition, à la fois autonomes et modulables, sont semblables à ceux utilisés par Calder pour éclairer son cirque. Le cinétisme, thème incontournable du travail de Calder et composante importante de la démarche de Jeppe Hein, est également au cœur de plusieurs des pièces présentées : l'installation sonore de Kristoffer Akselbo (7) entend transformer le visiteur en mobile vivant. Mais aussi : le mobile de Jeppe Hein (112), le pantin de Michael Sailstorfer (116), le ballon de S. Engsted (8), les trapèzes d'Emilie Bergrem (36) et de Henrik Plenge Jakobsen (9a, 9b) ou la balançoire de Thilo Frank (6).

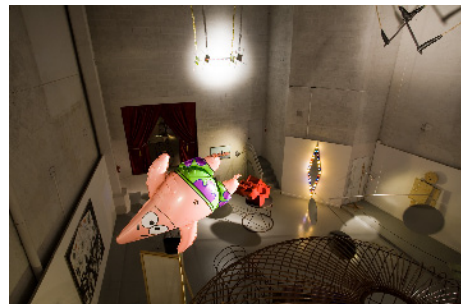
D'autres artistes invités ont retenu du cirque son aspect démesuré, à la fois caricatural et caricaturiste, et exacerbent sa dimension dionysiaque jusqu'à révéler la part d'ombre et de mystère attachée à cet univers, comme en té-



moignent les photographies de Jacob Dahl Jürgensen (10) ou d'Annette Kelm (11). Le film *Freaks* (1932) de Tod Browning surgit comme une évidence : les musiciens des Talku' se déguisent en nains, jumeaux, sœurs siamoises et ours apprivoisé pour composer une fanfare qui n'a plus rien à envier à la mythique parade des monstres. Les couleurs rutilantes et vibrantes des miroirs sataniques de Henrik Plenge Jakobsen (12), le mobile (13) ou le miroir déformant réalisés Jeppe Hein et la balançoire de T. Frank (14) jouent sur la propriété de dédoublement du miroir, de la relation entre le même et l'autre, et de ce qui ne relève ni de l'un, ni de l'autre. Et l'on sait le rapport difficile que la part maudite – de l'humanité ou des dieux – entretient avec son reflet, exploité dans les films d'épouvante. Monstrueux également, les costumes proposés par Henrik Vibskov (15), redessinant des figures circassiennes (jongleurs, clowns, monsieur muscle, ...) protubérantes, renouant ainsi avec les costumes architecturaux et modélisés d'Oskar Schlemmer.

L'appréhension, notamment celle ressentie lors d'un numéro d'acrobaties, traverse plusieurs œuvres, dont celles d'Emilie Bergrem. *Entrance* (16) oblige le visiteur à franchir un obstacle, un rite de passage lui permettant d'entrer dans l'exposition, tandis que l'imbrication des trapèzes (17) amuse autant qu'elle inquiète. De même pour l'installation de Ulrick Weck (18), qui n'attend plus que sa victime, ou la machine à confettis bruyante de Max Frey (19) qui surprendra le visiteur dès son entrée dans l'espace grâce à ses capteurs. Le processus de réalisation de l'œuvre de Jason Kraus (20) suscite lui aussi un sentiment équivoque, entre fascination pour les feux d'artifices et anxiété, provoquée *a posteriori* par les conditions dans lesquelles celui-ci fut tiré, soit une explosion contenue dans un cube de verre... Dans le même esprit, la première proposition de Soren Engsted (21) consistait à faire réaliser un tour par des chiens non dressés, exploitant la possibilité du ratage comme une des composantes du cirque. Calder ne manquait pas lui aussi de jouer sur cette corde : le lanceur de sabres ratait son numéro à chaque représentation, blessant ainsi sa « première favorite », remplacée aussitôt par la seconde.

Le mercantilisme du cirque n'a pas échappé non plus à l'œil amusé et critique de Jeppe Hein. En témoigne l'échoppe (22) qu'il a réalisé et qui accompagnera l'exposition à chacune de ses étapes. T-shirts, badges, moustaches postiches, autant de produits dérivés du Circus Hein qui le déclinent et le vendent sous la forme d'une marque. Cet aspect publicitaire est également ce qu'exploite Kristian Sverdrup au travers d'une sculpture (23) qui transforme le mot « CIRKUS » en un logo, identifiable partout et par tous. Juste un mot donc, dont la seule mention suffira à évoquer dans l'esprit de chacun un univers riche et sensationnel, à la fois chatoyant et ambigu.



Jeppe Hein

Circus Hein Cage, 2009 JH1

Cage

Dimensional Mirror Mobile, 2009 JH2

Mobile

Circus Hein Shop, 2009 JH3

Installation

Circus Hein Lamp, 2009

Luminaire

Pour cette exposition, Jeppe Hein a conçu plusieurs oeuvres qui participent de la dynamique ludique du cirque.

Ses luminaires font référence à ceux fabriqués et utilisés par Calder pour éclairer son cirque.

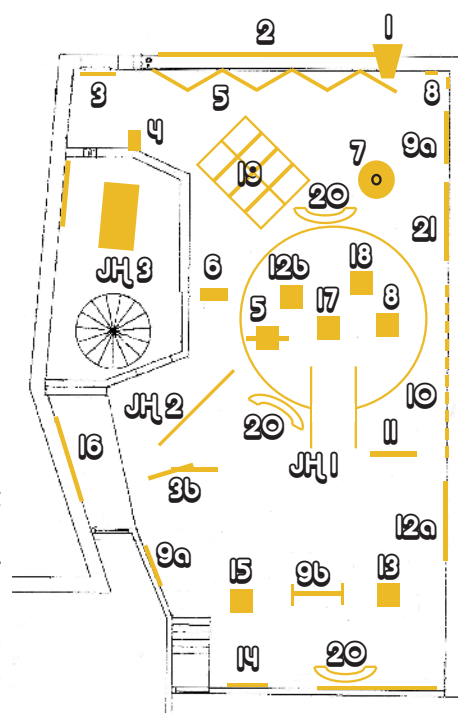
Une cage a été installée dans l'espace du FRAC Centre afin d'accueillir les oeuvres de plusieurs artistes invités. Les pédestals qui leurs servent de socles rappellent les tabourets utilisés par les dresseurs de fauves.

Derrière de lourdes tentures rouges apparaît un miroir, qui semble prolonger l'exposition au-delà d'elle-même et la déformer. Plus loin, un mobile découpé en miroirs circulaires, animé par un moteur, joue avec l'espace d'exposition. Cette oeuvre ne manque pas d'évoquer les mobiles de Calder, eux-mêmes inspirés de ses expérimentations au sein du Cirque (1926-31). Enfin, passage obligé de tout cirque, une échoppe vend les produits dérivés (cartes postales, posters, CDs, T-shirts...) créés pour l'occasion.

Le travail de Jeppe Hein connecte l'espace, l'oeuvre et le public dans un rapport à la fois critique et ludique. Ses oeuvres perturbent l'environnement et le spectateur avec lesquels elles interagissent.

Entre sculpture et architecture, l'artiste développe des formes simples dans le sillage du minimalisme des années 1960, auxquelles il insuffle instabilité et mouvements aléatoires déclenchés par la présence du visiteur, devenu une part active de l'oeuvre.

Né en 1974, Jeppe Hein vit et travaille à Copenhague et à Berlin. Il a étudié à la Royal Academy of Arts de Copenhague et à la Hochschule für Bildende Künste de Francfort. Il est l'objet de nombreuses expositions (Biennale de Venise, 2003 ; Centre Pompidou, 2006 ; Staten Museum for Kunst à Copenhague ; Estuaire à Nantes, 2007 ; Tate Modern, 2007). Une exposition monographique lui est actuellement consacrée au ARoS Aarhus Kunstmuseum au Danemark jusqu'au 21 février 2010.



Jordan Wolfson

Sans titre, 2006

Installation sonore

Un cri de corbeau est diffusé dans la rue. Rarement appréhendé comme un chant mais plutôt comme un son désagréable émanant d'un oiseau de mauvaise augure, il doit attirer ses congénères et faire fuir les autres espèces.

Jordan Wolfson (1980, New York) vit et travaille à Berlin et New York. Mêlant mélancolie et ironie dans son travail, l'artiste est capable de faire surgir l'émotion chez le spectateur sans jamais tomber dans un subjectivisme facile. Cette approche particulière, émanation contemporaine du cynisme grec, révèle la défiance de l'artiste par rapport au sens commun.



Let me show you the world

Moustache, 2009

Enseigne sur la façade

« Lorsque nous étions enfants, chaque jour semblait fait des merveilles et des joies de nos découvertes. Ce qui était nouveau, ce n'était pas le monde, mais l'expérience et l'intensité que nous en faisons. Peu à peu, nous l'avons découvert. Les nuages, tonnerre, ombres, flocons de neige débarquant sur votre main, étaient une expérience excitante. En vieillissant, nous portons plus d'attention à l'avenir qu'au présent. Les merveilles de la vie quotidienne disparaissent, simplement parce que nous pensons avoir déjà tout vu. »



Emilie Bergrem

Entrance, 2009

Cerceau

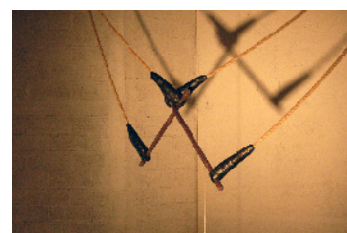
Sans titre, 2009

Trapèzes

En obligeant le visiteur à passer dans le cerceau en même temps qu'il franchit la porte d'entrée (*Entrance*), Emilie Bergrem transforme l'espace d'exposition en scène de représentation : toute personne qui y pénètre devient acteur du spectacle par le franchissement de l'obstacle.

L'ambiguïté qui se dégage de l'oeuvre «sans titre» laisse le regardeur dans une certaine indécision : s'agit-il d'un numéro de trapèze qui a mal tourné ou du résultat d'un tour de magie particulièrement loufoque ?

Emilie Bergrem (1982, Norvège) vit et travaille à Copenhague. Diplômée en 2009 de la Royal Academy of Fine Arts, School of Architecture de Copenhague, elle développe une approche traitant de la relation du corps à son environnement, notamment architectural.



Max Frey

Machine à confettis, 2009

Installation

Une machine à confettis est scénarisée en une performance « dramatique » ou « acrobatique » en se déclenchant bruyamment à chaque entrée de visiteurs.

Les oeuvres de Max Frey (1976, Autriche) se donnent à voir comme un spectacle. Elles interpellent le visiteur et l'invitent à prendre place devant la scène qui est jouée. Ses installations *pong ping* (2007), puis *pong ping steps* (2008), provoquent une pluie de balles de ping pong qui dévalent des escaliers, et autant d'images différentes d'un même objet à saisir.



Koki Tanaka

Everything is everything, 2006 5

Vidéo

Une succession de situations non spectaculaires donne à voir des objets mis en scène et manipulés. Une relation se crée entre ces actions, devenant autant de « tours » de jonglerie ou d'acrobaties.

Koki Tanaka (Japon, 1975) vit et travaille à Los Angeles. À travers ses vidéos, l'artiste tente de provoquer une nouvelle appréhension du quotidien par de subtils déplacements et la création des relations nouvelles entre des situations ou des objets familiers.



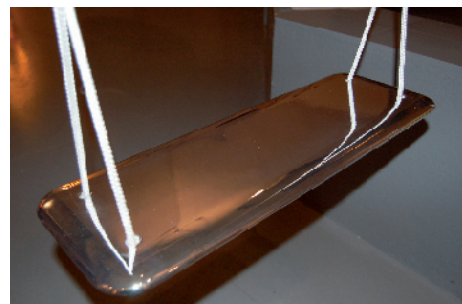
Thilo Frank

Reflected phoenix, 2009 6

Balanoire suspendue

La balançoire suspendue est réalisée à partir d'une matière réfléchissante. L'objet se fond ainsi avec son espace d'exposition en même temps qu'il le renvoie, faisant entrer le regardeur dans un dialogue avec son environnement.

La pratique artistique de Thilo Frank (1978, Allemagne) est empreinte d'un intérêt pour les interactions physiques entre l'œuvre et son spectateur. Dans son travail *Vertical Skip*, exposé en 2009 au *Den Frie Exhibition of Contemporary Art* à Copenhague, l'artiste crée une forme lumineuse qui évolue à chaque entrée de visiteur.



Kristoffer Akselbo

L'invisible, 2009 7

Installation sonore

L'Invisible est une installation sonore qui commande les actions du visiteur, le plaçant au centre du mécanisme d'un mobile « vivant », dans une secrète complicité. Kristoffer Akselbo ancre ainsi son travail dans une histoire du mobile et de l'art cinétique portée par Alexander Calder.

Jeune artiste danois et diplômé du Royal Danish Art Academy en 2006, Kristoffer Akselbo (1974, Danemark) fut notamment remarqué en 2007 à la Foire de Bâle pour ses toasts à l'effigie de *Mona Lisa* et son travail de réinterprétation des ready made.



Soren Engsted

Sans titre, 2009 8

Sculpture, dessins, ballons

Faisant autant référence à l'univers de « Bob l'éponge » qu'au cinétisme des œuvres de Calder, la sculpture en mousse expansée a gardé les traces de l'explosion du ballon qui lui a servi de moule.

Søren Engsted (1974, Danemark) vit et travaille à Vienne. Employant des matériaux récupérés, l'artiste traite de l'importance de l'objet tant dans l'histoire de l'art que dans la vie quotidienne. Il s'intéresse particulièrement à l'erreur qui advient durant le processus de création et aux nouvelles voies qu'elle dégage.



Henrik Plenge Jakobsen

Satan Mirrors, 2003 

Trapeez, 2003 

Installation et performance

Les pièces présentées par Jakobsen au FRAC Centre font partie du projet Circus Portikus réalisé en 2003 au Portikus à Francfort. Composée d'objets-mo-dèles aux couleurs rutilantes, l'installation mettait en scène le cirque comme forme archétypale du divertissement et du spectacle. Empruntant aux formes de la culture pop, Jakobsen exprime ici une critique de la société du plaisir en mêlant des sensations d'horreur et d'émerveillement.

Henrik Plenge Jakobsen (1967, Danemark) est un artiste conceptuel qui emploie une variété de médias, et notamment l'intervention artistique dans l'espace public. Professeur à l'Académie Nationale des Arts d'Oslo, son travail artistique, proche des idées des Situationnistes, est marqué par une forte volonté de lier l'art à la réalité de la société moderne.



Jacob Dahl Jürgensen

Smoke and Mirrors, 2009 

10 polaroïds encadrés

Un personnage féminin apparaît et disparaît dans le halo de fumée qui l'entoure. La dramatisation de la scène laisse planer un certain mystère sur ce qui s'est joué là, dans une atmosphère évoquant la photographie surréaliste.

Jacob Dahl Jürgensen (1975, Danemark) vit et travaille à Londres. Ses sculptures, collages et installations sont autant empreintes de culture populaire que d'un langage moderniste, notamment au travers de mobiles et de formes épurées évoquant le constructivisme. L'intérêt de l'artiste pour l'ésotérisme confère une aura toute particulière à ses oeuvres.



Ulrik Weck

Prank, 2008 

Installation

L'installation reprend un des gags 'slapstick' les plus connus de l'univers clownesque. Un seau est rempli d'eau et posé sur une porte légèrement entrouverte, se laissant tomber au premier franchissement de porte. Le montage farcesque conserve toute sa dangerosité initiale : la situation reste dans l'attente d'un irréversible basculement.

Ulrik Weck (1972, Danemark) vit et travaille à Copenhague. L'artiste développe une approche à la fois ambiguë et humoristique par rapport au monde de l'art, afin de révéler les structures de domination à l'œuvre dans ce champ de la société.



Kaspar Bonnén

The Stairways To, 2009 

Sculpture

Reaching out, 2009 

Huile sur toile

L'artiste propose une déconstruction de la représentation du cirque par sa mise en abîme, notamment avec la sculpture démembrée d'un jongleur.

Kaspar Bonnén (1968, Danemark) pratique aussi bien la peinture, la sculpture, la vidéo que la photographie et a publié plusieurs recueils de poèmes.

Dès son exposition au Kunstforeningen en 2003 à Copenhague, l'artiste s'intéresse à la dimension spatiale et interactionnelle des oeuvres. Il poursuivra cette réflexion en faisant dialoguer la peinture et la photographie, ou la sculpture et la littérature, notamment en 2008, par ses *Invisible graffiti*.



Bjarke Ingels (BIG)

Chongqing Circus City project, 2009 

Maquette, vidéo

BIG présente un projet d'aménagement urbain pour la ville chinoise de Chongqing. Ce projet de cirque propose une réinterprétation du chapiteau de cirque traditionnel par un bâtiment pérenne traduisant le relief de la berge sur laquelle il s'implante. Paysage artificiel le jour devenant un lieu de détente et de verdure pour les citoyens, le bâtiment change de vie à la nuit tombée, pour devenir un espace de spectacle et de divertissement.

L'agence danoise BIG compte près de 60 designers, architectes et penseurs venant de 15 pays différents et construisent dans le monde entier.



Annette Kelm

Untitled (Boats), 2009 

Photographie

La photographie donne à voir de façon contrastée un bateau bariolé et léger, devant un lourd paquebot monochrome rouge, chargé de conteneurs. Cette oeuvre évoque la mobilité et le déplacement inhérent au cirque.

Annette Kelm (1975, Allemagne) vit et travaille à Berlin. L'artiste capte et travaille l'étrangeté de situations en alliant subtilement une esthétique raffinée à un jeu de références et d'associations complexes. Ses photographies aux sujets clairement identifiés paraissent simples d'appréhension. Elles sont pourtant le fruit d'une fine construction sculpturale aux contenus riches de détails et de niveaux de lecture.



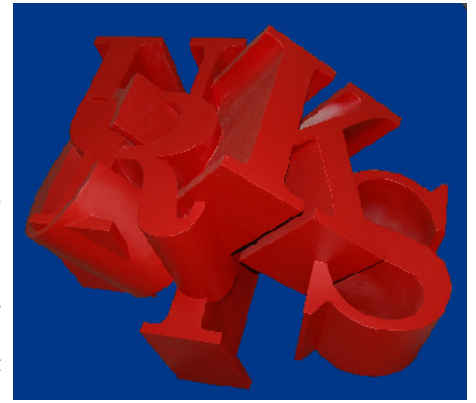
Kristian Sverdrup

Circus, 2009 

Sculpture

L'artiste présente un enchevêtrement de lettres constituant le mot « CIRQUE ». Sculpturalement et plastiquement construit, celui-ci est devenu un signe graphique à part entière, oscillant entre sculpture abstraite ou pop et logo commercial.

Kristian Sverdrup (1972, Danemark) vit et travaille à Copenhague et est diplômé de l'Académie Royale des beaux-arts du Danemark. Ses sculptures interrogent le rôle des logos dans un monde globalisé où les frontières entre les états ont disparu et dans lequel les marques dictent désormais les besoins des êtres humains.



Michael Sailstorfer

Ragdoll Boss, 2009 

Sculpture suspendue

Ragdoll boss, pantin désarticulé animé par un moteur, rejoue le jeu « Ragdoll Blast », dont le principe est d'atteindre une cible malgré les mouvements de la poupée.

Michaël Sailstorfer (1979, Allemagne) vit et travaille à Berlin. Les manipulations et détournements qu'il impose aux matériaux ou objets quotidiens récupérés débouchent sur des configurations de sens inédites, où se côtoient puissance narrative, humour et tragique. Les notions d'espace et de contexte jouent un rôle particulièrement important dans son œuvre.



Tomas Saraceno

Untitled (as time goes by - tensegrity structure), 2004 

Sculpture

Un agencement de pailles et de ficelles aboutit à une structure stable et autonome par le seul jeu de tension et de pression des éléments entre eux.

Tomas Saraceno (1973, Argentine), artiste et architecte, s'inspire des théories visionnaires d'architectes utopistes du 20e siècle pour étudier de nouvelles configurations urbaines écologiques en lien avec le monde scientifique. L'architecture gonflable d'Archigram ou les principes de tensegrité de Kenneth Snelson et Buckminster Fuller sont au cœur de ses projets de jardins suspendus, d'habitats et de mégastructures gonflables modulaires (Air-Port-City Express, 2008).



Jason Kraus

Untitled (contained explosions # 1), 2009 

Installation

Un feu d'artifice a été tiré à l'intérieur du cube en verre présenté. L'empreinte de cette action a profondément marqué l'objet : outre des résidus de pétards, visibles à la base, des traces de fumées et de brûlures obscurcissent et maculent les parois.

Jason Kraus (1983, USA) vit et travaille à Los Angeles. Diplômé en 2008 du BFA California Institute of the Arts, l'artiste interroge les modes de production et de réception de l'art en tant que spectacle. Le déplacement et le questionnement sur les frontières du champ artistique sont au cœur de sa démarche.



Le vernissage

Institut d'Arts Visuels d'Orléans

Freaks Eat Company, 2009

Performance culinaire

Après de longues carrières individuelles déchuës, la Freaks Eat Company s'est recyclée en animation de banquet. La Freaks Eat Company est constituée de personnages au passé douloureux et sulfureux qui ont distribué, sous les roulements de tambours des Talku', leurs spécialités culinaires.

Boris Raux, Virginie Hyvon, Cécile Bernard, Stéphane Bandassak, Natalia Montecino, Juliana Merchan, Amandine Peyresoubes, Aurélie Lesieur, Candice Joussent, Georgia Gaye, Cynthia Alcalay, Aloïs Benoit, Nack Petiot, Marine Delgove, Granny, Gala, Golden, Nathalie, Dylan, Alex.



Mads Lindberg

Untitled (Break), 2009

Performance

Mads Lindberg a réalisé un set de break dance sur une surface de cartons de déménagements et illuminée par un projecteur de théâtre.

Mads Lindberg (1984, Danemark) vit et travaille à Copenhague, où il étudie à la Copenhaguen royal academy of fine arts.



Henrik Vibskov

Performance

Cinq étudiants en art ont défilé maquillés et habillés en figures circassiennes. Les costumes ont ensuite été disposés dans l'espace d'exposition, comme s'il s'agissait des rescapés d'une grande fête.

Henrik Vibskov (1972, Danemark) vit et travaille au Danemark. Créateur de mode, il se fait remarquer par son travail particulièrement électrique et coloré alors qu'il n'est encore qu'étudiant. Présenté depuis 2003 à la Paris Men's Fashion Week, il est le seul scandinave de la sélection.



Talku'

Fanfare

Fondée à l'école d'architecture Paris-la-Seine en 1998, la Fanfare Talku' s'inscrit dans l'immémoriale lignée des Fanfares des Beaux-Arts. Associé à une certaine manière d'envisager l'action collective, le second degré devient un principe fondateur qui, du costume de scène au répertoire, permet les rapprochements les plus improbables : ne vous étonnez donc pas de croiser tour à tour sur le dancefloor les Skatalites, Nino Rota, David Bowie, Funkadelic ou les White Stripes. L'art du «Bastard Mix»... en version cuivrée !



Kenneth A. Balfelt and King Ayisoba

A reinterpretation of circus music, 2009. 🎨🎧

CD audio et DVD

Kenneth A Balfelt et King Ayisoba ont réalisé la bande-son de l'exposition, à l'instar de la musique d'accompagnement des spectacles de cirque.

King Ayisoba (Ghana) occupe aujourd'hui une place incontournable dans l'univers des musiques actuelles d'origine africaine, entre sonorités traditionnelles et contemporaines. Il est un spécialiste du kolgo, instrument ghanéen typique.

Kenneth A Balfelt (1966, Danemark) vit à Bjæverskov. Diplômé en art et en marketing, sa démarche particulièrement politique consiste en la création de valeurs et de connaissances alternatives au système capitaliste, notamment par le biais de l'art public.

Cocktail Designers

Objets 🎨🎧

À l'occasion du Circus Hein, Cocktail designers ont réalisé une série de produits dérivés tels que badges, T-shirts, sacs, etc.

Ils ont par ailleurs installé un mesure-personne qui permet de comparer sa taille à celle de divers personnalités du monde du spectacle et de la pensée.

Lionel Mazelaygue et Olivier Vadrot sont architectes designers (collaboration avec Shigeru Ban) et créateurs de la Salle de bains à Lyon, espace d'art contemporain. Olivier Huz et Claire Moreux sont designers graphiques. Leur travail est essentiellement axé autour de l'art contemporain (la Salle de bains, le Pavillon du Palais de Tokyo, le FRAC Franche-Comté...) et de la musique électronique (Le Cri de la Harpe, Optical Sound...).

Finn Janning

Who is the clown now ? Business is circus/ Circus is business, 2009 🎨🎧

T-shirts

Philosophe, Finn Janning a également étudié l'économie à la Copenhagen Business School (CBS) et la littérature à l'Université de Duke aux Etats-Unis. Son travail critique questionne les liens qui s'opèrent entre la vie moderne, le travail et la créativité.

Let me show you the world

Moustache, 2009 🎨🎧

Postiches

Des moustaches postiches, distribuées lors du vernissage, sont en vente dans l'échoppe du Circus Hein.